

# PASCAL

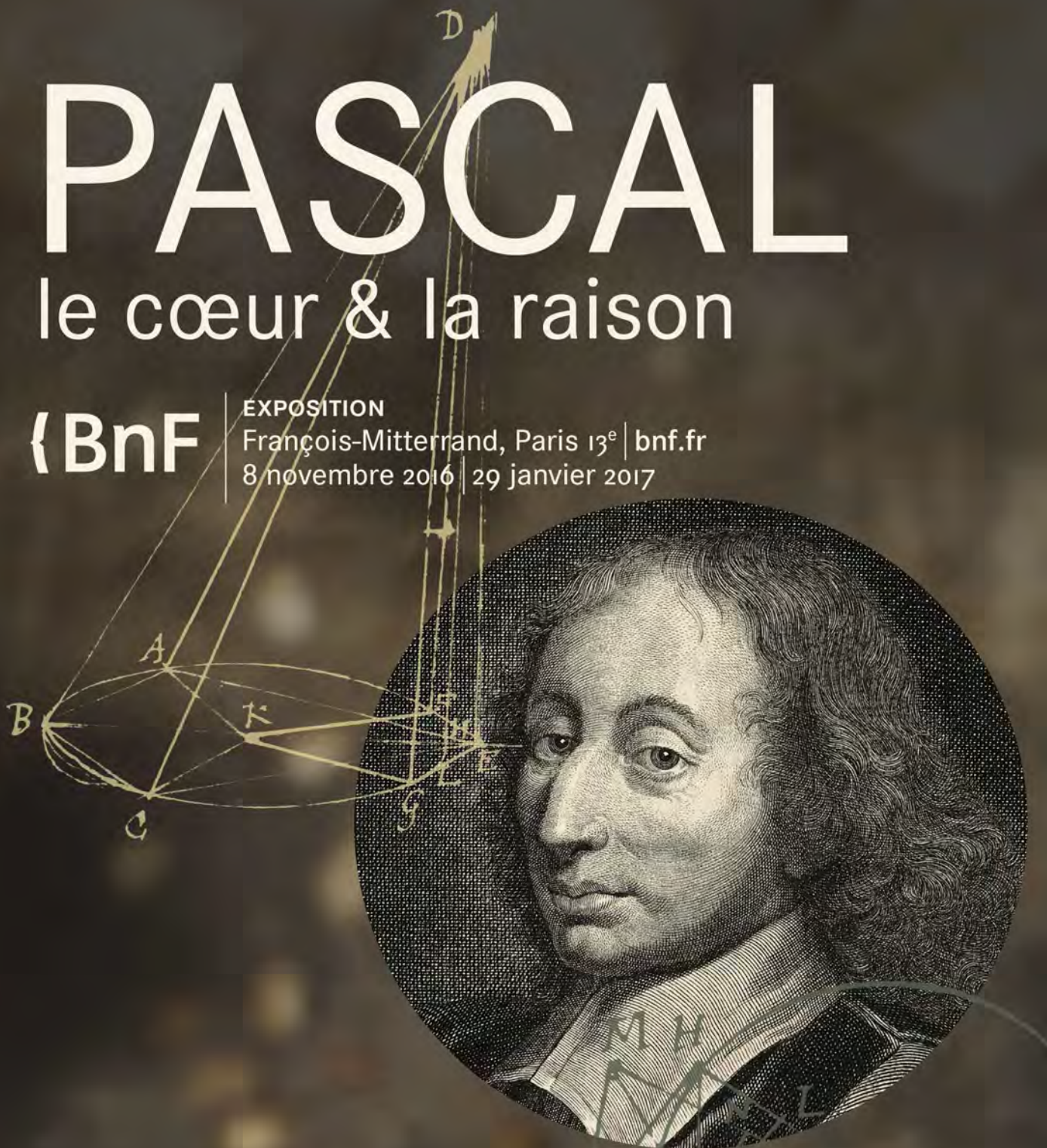
le cœur & la raison

{BnF

EXPOSITION

François-Mitterrand, Paris 13<sup>e</sup> | bnf.fr

8 novembre 2016 | 29 janvier 2017



PENSEES



En collaboration avec



TRANSFUCE

LA CROIX



Création graphique : BnF, adaptation à la communication, impression : BnF

## Sommaire

Communiqué de presse et renseignements pratiques	3
Iconographie	5
Présentation	7
Parcours de l'exposition	9
Repères chronologiques	14
Publication	19

## Pascal, le cœur et la raison

À une époque où le nom de Blaise Pascal demeure connu de tous mais où son œuvre est très inégalement pratiquée, l'exposition que lui consacre la Bibliothèque nationale de France rappelle la puissance et la modernité d'un penseur dont la réflexion sur les droits, les pouvoirs, la conduite et les limites de la raison n'a rien perdu de son actualité. Quelque 200 pièces permettent de redécouvrir un homme de génie, tout à la fois mathématicien, physicien, inventeur, philosophe, moraliste et auteur spirituel. Au cœur de cette présentation d'ensemble figure le manuscrit autographe des *Pensées* : l'exposition offre une occasion exceptionnelle de découvrir ce volume aussi célèbre que rarement vu, qui compte au nombre des plus précieux trésors de la BnF.

L'un des points clés de la pensée pascalienne tient à la distinction des « ordres » : celui des corps, réglé par les déterminations de la coutume et de la nature ; celui des esprits, placé sous la juridiction de la raison ; celui du cœur, qui obéit à la loi de l'amour. Cette distinction sert de fil conducteur à l'exposition, dans le désir que la présentation de l'œuvre offre aussi un accès au dynamisme d'ensemble qui l'anime de l'intérieur.

Selon les trois parties dictées par ces « ordres » pascaliens, le parcours se déroule dans une suite globalement chronologique : il replace d'abord l'homme Pascal dans les lieux et milieux qu'il a connus et fréquentés.

Il explore ensuite les aspects que revêt chez Pascal le travail de la raison, sous les deux aspects de l'œuvre du savant, qui l'impose comme une figure majeure dans la révolution scientifique du XVII<sup>e</sup> siècle, et de l'œuvre rhétorique du redoutable polémiste, auteur des *Provinciales*.

Il considère enfin le dépassement de l'ordre de l'esprit dans celui du cœur en présentant le projet des *Pensées*, son développement et l'histoire de ses premières éditions, à travers laquelle se manifeste le destin paradoxal d'un livre inachevé devenu œuvre majeure du patrimoine intellectuel de l'humanité.

Dans chacun de ces moments, l'exposition s'appuie sur des documents remarquables issus des collections de la BnF, parmi lesquels certaines éditions scientifiques très rares, comme l'*Essai pour les coniques* de 1640, premier texte publié par Pascal alors qu'il n'avait que 17 ans, le manuscrit autographe des *Pensées* ainsi que ses premières copies et son premier essai d'édition. L'exposition bénéficie aussi de prêts exceptionnels, comme l'exemplaire de la machine arithmétique que Pascal offrit au chancelier Séguier (Musée des Arts et métiers) ou le masque mortuaire qu'on réalisa à sa mort (Bibliothèque de la Société de Port-Royal).

En présentant ainsi les pièces originales par lesquelles l'œuvre de Pascal s'est constituée, l'exposition permet de replacer celle-ci dans son contexte historique et d'éclairer par là sa compréhension. Elle est aussi une invitation à s'interroger sur le paradoxe d'une pensée qui est profondément tributaire de son histoire sans lui être jamais réductible, s'en échappant toujours pour acquérir une portée universelle : celle qui rend Pascal toujours présent.

## Exposition

### **Pascal, le cœur et la raison**

8 novembre 2016 | 29 janvier 2017

BnF | François-Mitterrand  
Quai François-Mauriac, Paris XIII<sup>e</sup>

Galerie 1

Du mardi au samedi 10h > 19h, dimanche 13h > 19h. Fermé lundi et jours fériés

Entrée : 9 euros, tarif réduit : 7 euros

Réservations : FNAC au 0892 684 694 (0,34 euros TTC/mn) et sur [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

## Commissariat

Jean-Marc Chatelain  
directeur de la Réserve des livres rares, BnF

## Scénographie

Scénographe : Martin Michel  
Graphiste : Costanza Matteucci

## Publication

### ***Pascal, le cœur et la raison***

sous la direction de **Jean-Marc Chatelain**, directeur de la Réserve des livres rares, BnF

192 pages, 50 illustrations, 39 euros

BnF Éditions

## Contacts presse

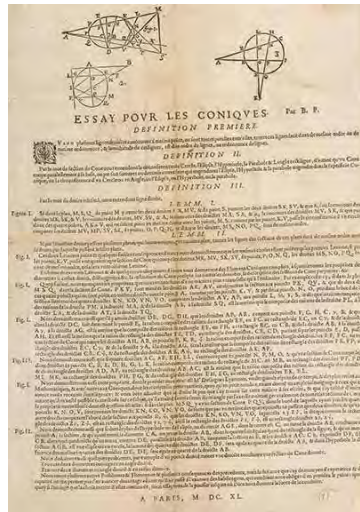
**Claudine Hermabessière**, chef du service de presse et des partenariats médias,  
01 53 79 41 18 - 06 82 56 66 17 - [claudine.hermabessiere@bnf.fr](mailto:claudine.hermabessiere@bnf.fr)

**Hélène Crenon**, chargée de communication presse - 01 53 79 46 76 - [helene.crenon@bnf.fr](mailto:helene.crenon@bnf.fr)

# Iconographie



Portrait de Blaise Pascal, en buste, gravure de Gérard Edelinck (1640-1707) BnF, Philosophie, histoire, sciences de l'homme



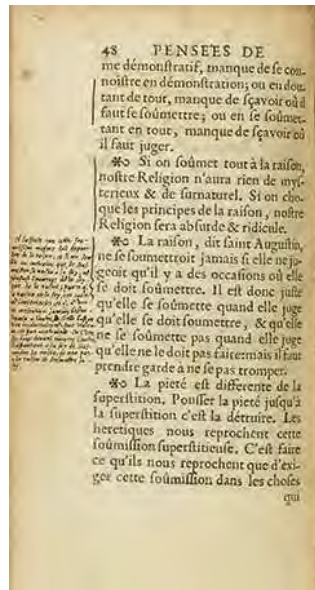
Blaise Pascal, *Essay pour les coniques* Paris, 1640 BnF, Réserve des livres rares



Jean Domat, portrait de Pascal, entre 1677 et 1681 BnF, Réserve des livres rares



Blaise Pascal, *Pensées de M. Pascal sur la religion, et sur quelques autres sujets, qui ont été trouvées après sa mort parmi ses papiers.* Paris, 1669 BnF, Réserve des livres rares



Blaise Pascal, *Pensées de M. Pascal sur la religion, et sur quelques autres sujets, qui ont été trouvées après sa mort parmi ses papiers.* Paris, 1670. Exemplaire annoté par Pierre-Daniel Huet entre 1675 et 1679 BnF, Réserve des livres rares



Blaise Pascal, *Première Provinciale*, Paris, 23 janvier 1656. BnF, Réserve des livres rares



Blaise Pascal, *Les Pensées*, manuscrit autographe  
BnF, Manuscrits



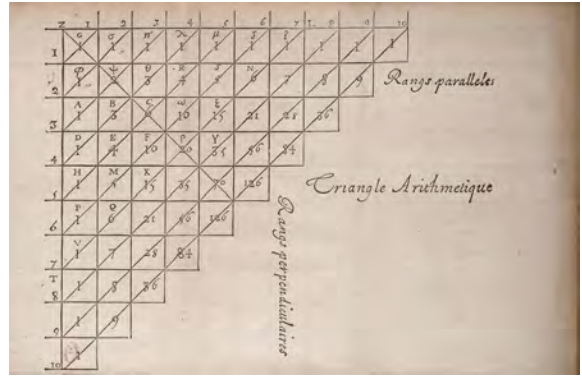
Blaise Pascal, *Mémoires*,  
BnF, Manuscrits



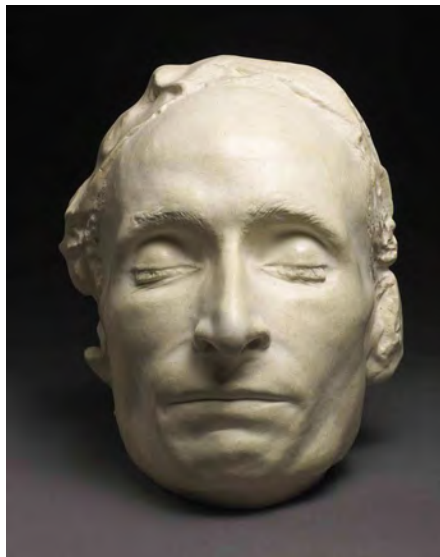
Blaise Pascal, [Premier écrit sur la roulette].  
Paris, juin 1658, BnF, Réserve des livres rares



Machine arithmétique de Pascal dite « Pascaline »,  
dédiée au chancelier Séguier, 1645,  
Paris, musée des Arts et métiers



Blaise Pascal, *Traité du triangle arithmétique*. Paris, 1665  
BnF, Réserve des livres rares



Masque mortuaire de Pascal  
Sculpture  
Magny-les-Hameaux, musée de Port-Royal des Champs  
Photo (C) RMN-Grand Palais (musée de Port-Royal des Champs)  
© Thierry Ollivier

# Présentation

## Un génie aux multiples facettes



« Effrayant génie » selon le mot demeuré célèbre de Chateaubriand, Pascal fut avec un égal succès mathématicien, physicien et inventeur, philosophe, moraliste et auteur spirituel. Né en 1623, mort à trente-neuf ans en 1662, il occupe une place singulière dans l'histoire européenne de la pensée. Reconnu très tôt comme un esprit d'une étonnante précocité et d'une puissance prodigieuse, il exerça avant tout son génie dans le domaine de la géométrie et compte, à ce titre, au nombre des plus grandes figures de la révolution scientifique du XVII<sup>e</sup> siècle. Mais de cette raison mathématique, il fit le foyer d'une œuvre qui déborde très largement les frontières de la science. Maître du discours, il s'est imposé par les *Provinciales* comme un auteur majeur de la littérature française, qui, plus qu'aucun autre, a fait entrer la prose dans son âge moderne. Critique impitoyable, dans les *Pensées*, de toutes les illusions consolatrices de l'homme, il a instruit par

la raison le procès de la raison, en philosophe dont la force repose sur le paradoxe que « se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher ».

À ce paradoxe tient aussi la fécondité d'une œuvre qui constitue une référence fondamentale pour la pensée de notre temps : la proximité de ses thèmes majeurs avec ceux de la philosophie existentialiste en témoigne, aussi bien que l'influence exercée sur la réflexion sociologique de Pierre Bourdieu. C'est ce qui faisait dire à Paul Ricœur que Pascal s'inscrivait « dans les marges de la philosophie classique et au foyer de la philosophie moderne ».

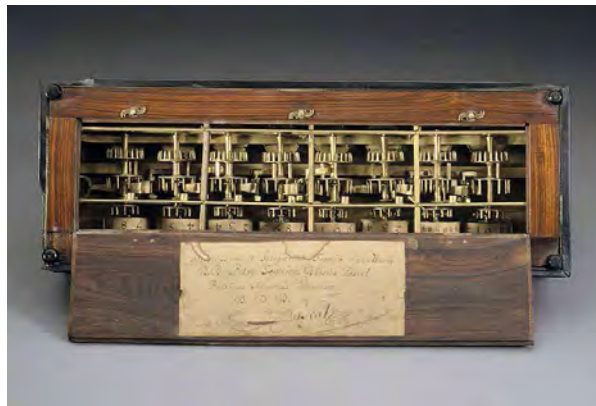
La vie de Pascal fut sans relâche animée par un impatient et impérieux désir de vérité, dont l'intransigeance est partout perceptible dans son œuvre et donne à la brièveté de son existence l'éclat d'une fulguration. C'est aux divers aspects de cette quête du vrai portée toujours plus loin et plus haut, éprouvée comme une exigence de la vie au-delà d'une expérience intellectuelle, qu'est consacrée l'exposition Blaise Pascal, le cœur et la raison – qui, à la différence de la plupart des expositions monographiques, est ici organisée hors de toute occasion commémorative : tant il est vrai que s'il existe une actualité de Pascal, c'est d'abord celle d'une pensée fondamentalement intempestive.

## L'exposition : des pièces exceptionnelles rarement montrées

L'exposition déploie les diverses facettes de l'œuvre de Pascal dans un parcours biographique et thématique, qui met en lumière la richesse des fonds de la Bibliothèque nationale de France. Celle-ci conserve en effet une collection pascalienne exceptionnellement précieuse, qui n'avait pas été présentée au public dans son ensemble depuis l'exposition Blaise Pascal de 1962.

L'origine de ce fonds remonte en particulier au dépôt qu'en 1711 Louis Périer, neveu de Pascal, fit d'une partie des papiers de son oncle à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, dont la bibliothèque rejoignit les collections de la Bibliothèque Nationale sous la Révolution française. C'est ainsi que la Bibliothèque nationale de France conserve aujourd'hui le manuscrit autographe des *Pensées*, pièce majeure de sa collection de manuscrits littéraires. Non seulement il s'agit d'un des très rares exemples d'œuvre littéraire antérieure au XVIII<sup>e</sup> siècle dont on ait conservé le manuscrit original, mais celui-ci offre aussi un impressionnant aperçu du travail de Pascal : à travers les multiples ratures, additions marginales, découpages et regroupements de fragments, on y observe les hésitations, les repentirs et les choix de l'auteur. Les *Pensées* s'y présentent ainsi dans l'acte même de leur création.

Aux côtés de cette pièce essentielle, du manuscrit autographe du texte fameux connu sous le nom de *Mémorial*, et d'autres raretés conservées à la BnF, comme l'*Essai pour les coniques* de 1640, première publication de Pascal dont on ne connaît plus que deux exemplaires au monde, ou l'état primitif de l'édition originale des *Pensées* imprimée en 1669 (également connu par deux exemplaires seulement), des prêts consentis par divers musées et bibliothèques de France\* permettent d'offrir une vue d'ensemble des pièces majeures pour la compréhension de l'œuvre de Pascal, de l'exemplaire de la machine arithmétique qu'il offrit en 1645 au chancelier Séguier (Musée des arts et métiers) à une lettre autographe de Madame de Sévigné de 1656 relative aux *Provinciales* (Bibliothèque de la Sorbonne) ou au masque mortuaire réalisé avant son inhumation, en août 1662 (Bibliothèque de la Société de Port-Royal).



Machine arithmétique de Pascal dite « Pascaline »,  
dédiée au chancelier Séguier, 1645,  
Paris, musée des Arts et métiers

\* Musée du Louvre, Musée des Beaux-Arts de Rennes, Musée national d'histoire naturelle, Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne, Société de Port-Royal, Institut de France, Académie des sciences, Bibliothèque Mazarine, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Ville de Linas, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Musée des arts et métiers – CNAM, Museum Henri Lecoq Musée d'art Roger Quilliot, Bibliothèque du patrimoine de Clermont-Ferrand



# Parcours

Pour permettre, à partir de la présentation des pièces originales, de prendre une vue plus générale de la pensée de Pascal et comprendre de l'intérieur la quête de vérité qui fut la sienne et la diversité des chemins qu'elle a successivement empruntés, nul instrument n'est plus utile que celui qu'il avait lui-même construit par sa théorie des trois « ordres », qui sont comme les différents régimes sous lesquels se déploie ce que Montaigne appelait « la forme entière de l'humaine condition » : **ordre de la chair** ou des corps, régi par les déterminations de la nature et de la coutume ; **ordre de l'esprit**, placé sous la juridiction de la raison ; **ordre du cœur**, qui obéit à la loi de l'amour. Cette partition est donc celle qui dicte le parcours de l'exposition, dans l'ambition de lire la vie de Pascal au prisme de sa propre pensée et tendre vers un portrait de Pascal par lui-même.

**Le parcours de l'exposition s'attache à présenter d'abord les lieux et milieux qu'il a successivement fréquentés, tous « corps » propres à créer l'habitude d'une vie : Clermont-Ferrand, où il naît d'un lignage d'officiers de finance ; Paris, où son père l'introduit très tôt dans le cercle de savants auquel il était lié, dont les curiosités dicteront durablement les objets auxquels s'attacheront ses travaux de géométrie et de physique ; Rouen, où il séjourne de 1640 à 1647, où il développe ses recherches scientifiques, où il s'affirme ingénieur en inventant sa célèbre machine arithmétique, où il se convertit aussi à l'école spirituelle de Saint-Cyran – moment décisif, qui crée de nouvelles attaches dont le réseau recoupe en grande partie celui des salons aristocratiques et mondains qu'il fréquente après son retour à Paris.**

**L'exposition explore ensuite les aspects que revêt chez Pascal le travail de la raison : d'un côté les recherches physiques et mathématiques, de l'autre la réflexion sur la logique et l'argumentation, qui fait de lui un maître du discours et de ses puissances.** En témoigne la machine de guerre des *Provinciales*, surgie dans le contexte théologique des conflits d'interprétation de la doctrine augustinienne de la grâce qui agitent l'Église depuis le concile de Trente et, en France, dans le contexte plus politique des luttes qui opposent jésuites et jansénistes à partir des années 1640. En mettant en parallèle ces deux versants de l'ordre pascalien de l'esprit, c'est aussi son principe commun qu'il s'agit de rendre sensible, qui consiste à porter la raison jusqu'à son propre bord en la confrontant aux questions qui la déconcertent : celles du vide, du hasard, de l'infini ou, dans un autre registre, de la grâce.

**Le parcours suivi mène pour finir au dépassement de l'ordre de l'esprit dans celui du cœur, accompli par l'œuvre capitale des *Pensées*.** Après avoir rappelé les quelques événements biographiques qui la fondent, dont la nuit du 23 novembre 1654 d'où est né le texte du *Mémorial*, l'exposition s'arrête à son projet même en déployant, autour du manuscrit autographe, les thèmes majeurs de la méditation de Pascal, notamment celui du « Dieu caché ». Enfin est présenté le travail d'édition posthume mené entre 1662 et 1678, à travers lequel se manifeste déjà le destin paradoxal d'un livre inachevé, les *Pensées*, devenu une œuvre majeure de notre patrimoine intellectuel tout en reposant sur un texte irrémédiablement instable.

Aussi le **masque mortuaire de Pascal**, venant clore un parcours ouvert par les portraits qui en dérivent, constitue-t-il le point d'orgue de cette exposition non comme une inévitable conclusion biographique, mais comme l'emblème d'une œuvre qui ne nous est plus accessible que par l'empreinte de choix éditoriaux.

Il en va en effet de l'œuvre ultime de Pascal comme de son visage, dont le seul témoin authentique est une empreinte prise sur son corps mort d'où l'on tira ensuite des portraits : leur réalité disparue avec leur auteur, les *Pensées* ne se laissent connaître qu'indirectement, par l'imagination d'une figure reconstituée à partir de traces. Nous n'avons plus accès qu'à un portrait des *Pensées*, non sans savoir qu'« **un portrait porte absence et présence, plaisir et déplaisir. La réalité exclut absence et déplaisir** » (*Pensées*, 291).

## L' introuvable visage de Pascal



Jean Domat, portrait de Pascal, entre 1677 et 1681  
BnF, Réserve des livres rares

En préambule au parcours de l'exposition, un choix de portraits anciens de Pascal, datant du XVII<sup>e</sup> siècle ou au plus tard des premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, fournit un panorama de la première iconographie pascalienne, telle qu'elle est connue par la peinture, le dessin et la gravure. Il met en évidence le fait que l'image de Pascal s'est diffusée à partir d'un premier portrait peint de manière posthume à la demande de sa famille, qui avait fait réaliser un masque mortuaire sur son lit de mort à cette fin. Ce portrait attribué au peintre François Quesnel, très rarement présenté, constitue naturellement la pièce initiale de l'exposition, comme la première image qui s'est répandue de Pascal. À ses côtés figure notamment le célèbre portrait de Pascal dessiné à la sanguine par son ami le juriste Jean Domat, dont on a pu montrer que lui aussi était un portrait posthume, réalisé à partir du premier modèle fourni par le tableau de Quesnel.

## L'ordre des corps

La première partie de l'exposition s'attache à présenter Pascal dans les milieux qu'il a successivement fréquentés, de son milieu familial d'origine (une lignée d'officier de finance auvergnats) aux cercles aristocratiques et mondains dont il devint familier à partir de la fin des années 1640.

### De Clermont à Paris (1623-1639)

On évoque ici les origines familiales de Pascal, le déménagement de sa famille à Paris en 1631, et le rôle qu'exerça Étienne Pascal dans le développement intellectuel de son fils Blaise, dont il assura lui-même l'éducation et qu'il introduisit très tôt dans le cercle de savants mathématiciens qu'il fréquentait, réuni au couvent des Minimes de Paris autour du P. Marin Mersenne, l'un des principaux introducteurs de l'œuvre de Galilée en France.

### L'épisode rouennais (1640-1647)

À Rouen, où son père avait été nommé commissaire pour l'impôt, le milieu familial de Pascal continue d'être le cadre primordial de son activité. C'est en effet pour aider son père dans les calculs compliqués que lui imposait sa charge que Pascal entreprit de mettre au point une machine arithmétique, dont on présente ici le modèle offert au chancelier Séguier en 1645 (Musée de arts et métiers). Mais c'est aussi dans un cadre familial que Pascal, durant ce séjour à Rouen, prend connaissance de la spiritualité de Saint-Cyran, se convertit, avec l'ensemble de sa famille, à un modèle de vie chrétienne rigoureuse et noue les premiers contacts qui décideront de son attachement ultérieur à l'abbaye de Port-Royal et de sa proximité avec le milieu janséniste. À ces différents égards, le séjour de Pascal à Rouen, de 1640 à 1647, correspond à une période décisive de son évolution intellectuelle et spirituelle.

### Retour à Paris : Pascal dans les affaires du monde (1647-1662)

Cette dernière section replace ce qu'on appelle généralement la « période mondaine » de Pascal (1652-1654) dans le contexte plus général des relations qu'il noua à partir de la fin des années 1640 dans les milieux aristocratiques et mondains, évoqués par des vues d'hôtels parisiens qu'il fréquenta ou par des portraits de grands personnages dont il fut proche (duchesse d'Aiguillon, duchesse de Longueville, marquise de Sablé). C'est dans ce cadre aussi que sont présentées deux opérations auxquelles Pascal fut amené à participer en raison des liens privilégiés qu'il avait noués avec le duc de Roannez à partir de 1653 autant qu'en vertu de son esprit d'innovation : le projet d'assèchement d'une partie du Marais poitevin (1654) et la création du premier réseau de transports en commun parisien, connu sous le nom de « carrosses à cinq sols » (1662).

## L'ordre de l'esprit

La deuxième partie de l'exposition est consacrée au travail de la raison chez Pascal, présenté d'abord dans ses aspects scientifiques. Les quatre grands dossiers auxquels Pascal s'est attaché au cours de sa vie sont présentés dans leur succession chronologique :

### Le travail sur les questions coniques



Blaise Pascal,  
*Essai pour les coniques*  
Paris, 1640  
BnF, Réserve des livres rares

De sa lecture d'Euclide encore enfant à ses derniers travaux sur la cycloïde, Pascal n'a cessé d'être géomètre – ce qui lui faisait écrire à Pierre de Fermat, en 1660 : « Pour vous parler franchement de la géométrie, je la trouve le plus haut exercice de l'esprit [...]. Aussi je l'appelle le plus beau métier du monde ». Parmi les problèmes qui l'ont occupé le plus durablement, la réflexion sur les sections coniques occupe une place primordiale : c'est en s'intéressant à ces courbes produites par la section d'un cône circulaire avec un plan (cercle, ellipse, parabole, hyperbole), et en travaillant à approfondir le savoir qu'en avait légué l'Antiquité, que Pascal est devenu un grand mathématicien. Il en fit la preuve dès l'âge de seize ans en publiant en 1640 son *Essai pour les coniques*, dans lequel il manifestait l'influence de son maître Girard Desargues, le fondateur de la géométrie projective, mais où il faisait également preuve d'une pensée originale. L'*Essai* de 1640 est à ce titre l'acte inaugural du génie mathématique de Pascal.

### Le problème du vide (1646-1651)

La nature a-t-elle horreur du vide, comme le proclamait la tradition fidèle à Aristote ? Mise en doute par Galilée, cette conviction commune est ruinée en 1644 par l'expérience « du vif-argent » que fait son disciple Torricelli. Pascal la reproduit à Rouen en 1646 (il s'agit de la première réalisation française de l'expérience du vide), puis la complète en 1648 par l'expérience du puy de Dôme, qui met en évidence le rôle de la pression atmosphérique. Car prouver l'existence du vide exigeait encore de produire une explication capable de rendre compte des phénomènes mécaniques attribués autrefois à l'horreur que la nature avait pour lui : c'est ce à quoi parvient Pascal, dont on retrace le développement de la réflexion en même temps qu'on présente les résistances et polémiques suscitées par l'affirmation du vide. Ce chapitre est aussi l'occasion de présenter les rapports de Pascal avec Descartes, qu'il rencontra à Paris en septembre 1647 lors de deux entretiens qui roulèrent notamment sur la question du vide.

### La « géométrie du hasard » (1654)

Vers le printemps 1654, le chevalier de Méré soumet à son ami Pascal deux questions pratiques : en combien de coups peut-on espérer obtenir un double-six avec deux dés ? Et si des joueurs doivent interrompre leur partie avant d'avoir joué toutes les manches convenues, quelle sera la plus juste répartition de la mise entre eux ? Ces problèmes conduisent Pascal à inventer les principes d'une « géométrie du hasard », qui consacre, dit-il, « l'union entre les démonstrations mathématiques et l'incertitude du hasard » : principes qui sont ceux du calcul des probabilités, à l'invention duquel Pascal a ainsi apporté une contribution décisive.

### L'arithmétique de l'infini (1657-1659)

Après avoir abandonné ses travaux mathématiques à la fin de l'année 1654, Pascal y revient en 1657 et 1658 à l'occasion de questions débattues entre savants européens sur les propriétés de la cycloïde ou « roulette », courbe particulière dessinée par le mouvement d'un point situé sur la circonférence d'un cercle qui roule le long d'une droite. De cette recherche et du recours à la méthode dite « des indivisibles » – qui consiste à imaginer un corps géométrique fini comme l'engendrement d'une suite infinie d'éléments infinitésimaux ou « indivisibles » – est née la plus puissante des œuvres mathématiques de Pascal, mais aussi la plus difficile : les *Lettres de A. Dettonville*, qui jettent les bases du calcul intégral.

L'exposition en suit ici la genèse en replaçant l'œuvre d'abord dans la perspective de la théorie des « indivisibles » précédemment développée par de grands mathématiciens du XVII<sup>e</sup> siècle (Bonaventura Cavalieri en Italie, John Wallis en Angleterre), puis dans le contexte immédiat du « concours de la roulette », institué en 1658 par Pascal pour résoudre des problèmes particulièrement difficiles relatifs aux propriétés de cette courbe.

## Les Provinciales



Blaise Pascal, *Première Provinciale*, Paris, 23 janvier 1656. BnF, Réserve des livres rares

Dans la suite des travaux scientifiques est présenté l'autre versant de la raison pascalienne : son versant rhétorique, illustré par le chef-d'œuvre d'argumentation que sont les *Provinciales*. Comme pour l'œuvre scientifique, l'exposition s'attache à replacer les « Petites Lettres », comme on appelait les *Provinciales* au XVII<sup>e</sup> siècle, dans leur contexte historique : d'abord le contexte historique large des controverses sur la part respective de la liberté humaine et de la grâce divine dans l'opération du salut de l'homme, puis le contexte immédiat des « disputes de Sorbonne » des années 1649-1655 qui conduisirent Pascal à prendre la plume pour rédiger la série des dix-huit lettres *Provinciales*, diffusées par libelles successifs de janvier 1656 à mai 1657.

L'ensemble des lettres est présenté par blocs successifs, qui permettent au visiteur d'observer la dynamique interne du texte. Le premier de ces blocs est celui que constituent les quatre premières lettres, qui reviennent sur la doctrine de la grâce. Les six suivantes infléchissent le débat vers la question morale. Puis le ton change : à l'ironie et à la raillerie succède la colère. Les huit dernières lettres, adressées non plus « à un provincial par un de ses amis », mais aux jésuites par un de leurs ennemis, sont un violent réquisitoire contre des théories dans lesquelles Pascal voit « jusqu'au renversement entier de la loi de Dieu » : une défiguration de la Vérité divine dans ce qu'elle a d'inconditionnel et d'imprescriptible.

En regard de ces différents blocs sont également et respectivement présentées d'abord les sources utilisées par Pascal (qui font voir que les *Provinciales* sont, par leur préparation, non pas une œuvre individuelle mais une entreprise collective issue du milieu des partisans de Port-Royal), puis les cibles privilégiées de la raillerie pascalienne, enfin les répliques publiées par les jésuites.

Cette partie s'achève sur la transformation de l'œuvre de combat qu'étaient à l'origine les *Provinciales* en une œuvre émancipée de ses circonstances. Condamnées par Rome, poursuivies en France par la police, mais recherchées par les gens du monde pour leur ironie et leur maîtrise supérieure dans « l'art d'agréer », les *Provinciales*, en effet, s'imposent très rapidement comme une œuvre littéraire de premier ordre. La bataille est perdue sur le terrain politique, mais le triomphe est complet sur celui du goût. Aussi ne tarde-t-on pas à réunir en recueils les libelles diffusés d'abord sous forme de feuilles volantes : les *Provinciales* deviennent un livre. On l'imprime en Hollande, on le traduit dans les principales langues d'Europe : il n'est pas de bonne bibliothèque qui n'en conserve un exemplaire.

## L'ordre du cœur

La dernière partie de l'exposition a pour unique objet le livre des *Pensées*, dont elle commence par présenter la genèse dans son contexte biographique. Trois moments qui sont à la fois des événements datés avec précision dans la vie de Pascal et des ferments décisifs de son évolution spirituelle sont ainsi mis en lumière :



Blaise Pascal, *Mémorial*,  
BnF, dpt. des Manuscrits

**La nuit du 23 novembre 1654**, pendant laquelle Pascal connaît un bouleversement spirituel d'une intensité extraordinaire (souvent qualifié improprement d'« expérience mystique »). Pascal en a gardé le témoignage dans un texte si capital qu'il l'avait recopié sur une feuille de parchemin cousue dans la doublure de son vêtement, afin de le garder toujours avec lui pour ne jamais l'oublier – d'où le nom de *Mémorial* sous lequel on le désigne. Si cette copie sur parchemin est perdue, on conserve en revanche le premier jet autographe du *Mémorial* (BnF), qui constitue la pièce inaugurale de cette dernière partie de l'exposition.

**La retraite à Port-Royal des Champs** au début de l'année 1655, d'où est né *l'Entretien avec M. de Sacy* : texte majeur lui aussi (bien que rédigé non par Pascal lui-même mais par Nicolas Fontaine, un secrétaire de Port-Royal), qui met la philosophie à distance d'elle-même et préfigure par là le travail de critique de la raison développé dans les *Pensées*. La présentation de l'unique témoin manuscrit de la version complète de ce texte (Bibliothèque de l'Institut) est aussi l'occasion de revenir sur l'importance des *Essais* de Montaigne dans la pensée de Pascal.

**Le miracle de la Sainte Épine** : le 24 mars 1656, Marguerite Périer, nièce et filleule de Pascal, pensionnaire à l'abbaye de Port-Royal de Paris, est guérie d'une fistule lacrymale par l'attouchement d'une relique de la couronne d'épines du Christ. Cet événement eut un grand retentissement dans la vie de Pascal, qui décida alors d'entreprendre une apologie de la religion chrétienne et, dans ce dessein, commença à réunir des notes sur la question des miracles. Ainsi le miracle de la Sainte Épine a été l'occasion immédiate d'où est né le premier projet des *Pensées*.

### « Le Dieu caché »

La genèse du projet retracé, on s'attache à en montrer l'originalité. Il n'est pas ici question d'entrer dans le détail des thèmes abordés dans les *Pensées*, travail qui ne peut relever que d'une lecture de l'œuvre, mais de distinguer la conception pascalienne de l'apologie du christianisme en la mettant en regard des conceptions plus traditionnelles qui avaient cours à la même époque. Pour Pascal, il ne s'agit pas d'apporter des preuves de Dieu, qu'elles soient physiques ou métaphysiques, mais d'aller à Dieu en tant que « Dieu caché », par le chemin du mystère qui le dérobe à la prise de l'homme : rendre Dieu « sensible au cœur, non à la raison » (*Pensées*, 680).

L'exposition rend compte de cette ambition en isolant trois épisodes de la vie du Christ particulièrement chers à Pascal : celui de la prière au Jardin des Oliviers, celui de la mise au tombeau et celui des disciples d'Emmaüs. Pour chacun d'entre eux, la méditation de Pascal est évoquée par sa mise en résonance avec des œuvres graphiques ou picturales du temps : tableau du *Christ au Jardin des Oliviers* par Philippe de Champaigne, gravures de la mise au tombeau et du repas d'Emmaüs par Rembrandt.

### L'édition des *Pensées*

Enfin l'exposition s'achève par la présentation du destin compliqué des notes laissées par Pascal et du travail effectué par les proches de Pascal pour parvenir à en faire un livre. On suit ici les étapes successives de ce travail, des premières copies du manuscrit autographe effectuées aussitôt après la mort de Pascal jusqu'aux premières éditions de 1670 et 1678 et à l'apparition des textes d'accompagnement destinés à orienter la lecture de l'œuvre, notamment la *Vie de Monsieur Pascal* rédigée par sa sœur Gilberte.

# Repères chronologiques

Vie de Pascal	Événements politiques, sociaux et intellectuels
	1621-1629. Expéditions militaires de Louis XIII contre les places protestantes de l'Ouest et du Sud-Ouest du royaume, achevant le cycle des guerres de Religion.
	1621. Naissance de La Fontaine.
	1622. Naissance de Molière.
<b>De Clermont à Paris (1623-1639)</b>	
1623. 19 juin : naissance de Blaise Pascal à Clermont.	
	1624. Le cardinal de Richelieu devient principal ministre de Louis XIII.
1625. Naissance de Jacqueline Pascal, sa sœur cadette.	
	1626-1632. La France est frappée par une épidémie de peste.
1626. Mort d'Antoinette Begon, mère de Pascal.	1626. L'abbaye de Port-Royal, près de Chevreuse, s'installe à Paris, au faubourg Saint-Jacques.
	1630. La France s'engage de manière indirecte dans le conflit européen de la guerre de Trente ans, ouvert en 1618.
1631. Étienne Pascal quitte Clermont et s'établit à Paris avec ses trois enfants, Gilberte, Blaise et Jacqueline.	
1635. Après avoir vendu sa charge de président en la cour des aides de Clermont, Étienne Pascal convertit son capital en rentes sur l'Hôtel de Ville. Il participe aux réunions du cercle de mathématiciens créé par le P. Mersenne.	1635. 26 mars : la France déclare la guerre à l'Espagne. La « guerre couverte » devient « guerre ouverte ». Pierre Séguier, fidèle de Richelieu, garde des Sceaux depuis 1633, devient chancelier de France.
	1635-1641. En réaction à la pression fiscale, diverses révoltes populaires éclatent en France : révolte des Croquants dans le Sud-Ouest en 1637, des Nu-Pieds en Normandie en 1639.
	1638. 5 septembre : naissance du dauphin Louis Dieudonné, futur Louis XIV.  Parution à Leyde des <i>Discorsi e dimostrazione matematiche</i> de Galilée.  Les « Solitaires », groupe de disciples laïcs de Saint-Cyran, s'installent à l'abbaye de Port-Royal des Champs, près de Chevreuse, pour y mener une vie de retraite spirituelle.
1638. Le pouvoir royal diminue autoritairement le payement des rentes sur l'Hôtel de Ville. Étienne Pascal, lésé par cette mesure, participe aux protestations. Menacé d'arrestation, il est contraint de se cacher.	
1639. Richelieu accorde sa grâce à Étienne Pascal et le nomme commissaire pour l'impôt dans la généralité de Rouen, agitée par la révolte des Nu-Pieds.	1639. Girard Desargues publie le <i>Brouillon projet d'une atteinte aux événements des rencontres du cône avec un plan</i> , texte fondateur de la géométrie projective.

À Rouen (1640-1647)	
1640. Installation de la famille Pascal à Rouen.  Février : parution à Paris de l' <i>Essai pour les coniques</i> , première publication de Pascal.  Vers 1642-1645. Blaise Pascal met au point sa machine arithmétique.	1640. Publication posthume de l' <i>Augustinus</i> de Jansénius à Louvain.
1641. Gilberte Pascal, sœur aînée de Blaise, épouse Florin Périer.	1641. Août : Descartes publie à Paris, en latin, les <i>Méditations métaphysiques</i> .
	1642. 8 janvier : mort de Galilée.  4 décembre : mort de Richelieu.
	1643. Janvier : publication de la bulle <i>In eminenti</i> du pape Urbain VIII, qui prohibe la lecture de l' <i>Augustinus</i> et les controverses doctrinales relatives à la théologie de la grâce.  14 mai : mort de Louis XIII ; Louis XIV lui succède. La reine-mère, Anne d'Autriche, exerce la régence et nomme Mazarin principal ministre.  19 mai : le Grand Condé, duc d'Enghien, remporte la victoire de Rocroi sur les armées espagnoles.  Septembre : parution du traité <i>De la fréquente communion</i> d'Antoine Arnauld.
	1644. Torricelli réalise à Florence l'« expérience du vif-argent », qui met en évidence l'existence du vide.  Juillet : parution à Amsterdam des <i>Principes de la philosophie</i> de Descartes, en latin.
1646. Conversion de la famille Pascal à une vie chrétienne rigoureuse, dictée par la spiritualité de Saint-Cyran.  Octobre : l'ingénieur Pierre Petit, Étienne et Blaise Pascal réalisent pour la première fois l'expérience du vide de Torricelli en France	
<b>Le retour à Paris (1647-1652)</b>	
1647. Retour de Blaise Pascal et de sa sœur Jacqueline à Paris durant l'été.  23-24 septembre : entretiens de Pascal avec Descartes, de passage à Paris.  Octobre : publication des <i>Expériences touchant le vide</i> , qui suscitent une polémique entre Pascal et le jésuite Étienne Noël.	1647. 25 octobre : mort de Torricelli.  Publication de la traduction française des <i>Méditations métaphysiques</i> de Descartes.
1648. 19 septembre : à la demande de Pascal, Florin Périer réalise l'expérience de Torricelli au pied et au sommet du puy de Dôme. Pascal réitère peu après l'« expérience du puy de Dôme » au pied et au sommet du clocher de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie à Paris, puis publie son <i>Récit de la grande expérience de l'équilibre des liqueurs</i> .	

	1648-1652. Guerres civiles de la Fronde.
	1648. 1 <sup>er</sup> septembre : mort de Mersenne.  Octobre : les traités des Westphalie mettent fin à la guerre de Trente ans et scellent la paix entre la France et l'Empire.
	1649. Juillet : la Faculté de théologie de la Sorbonne est requise par son syndic, Nicolas Cornet, de condamner un choix de propositions tirées de l' <i>Augustinus</i> .
	1650. 11 février : mort de Descartes à Stockholm.
1651. Pascal rédige des fragments d'un <i>Traité du vide</i> , demeuré inachevé.  24 septembre : mort d'Étienne Pascal.	
1652. 4 janvier : entrée de Jacqueline Pascal au monastère de Port-Royal. Elle y prend l'habit le 26 mai sous le nom de Jacqueline de Sainte-Euphémie.	
<b>La période mondaine (1652-1654)</b>  1653. Pascal devient un proche ami d'Artus Gouffier, duc de Roannez.	1653. Nicolas Fouquet devient surintendant des finances.  31 mai : la bulle <i>Cum occasione</i> du pape Innocent X condamne de manière générale les cinq premières propositions relevées par Nicolas Cornet.
1654. Le chevalier de Méré soumet à Pascal des problèmes de calcul mathématique de probabilités.  Pascal fait imprimer le résultat de ses recherches dans son <i>Traité du triangle arithmétique</i> , mais ne le diffuse pas.  Avril : Pascal acquiert une participation dans la société créée pour l'assèchement de la partie orientale du Marais poitevin.	
<b>La dernière conversion (1654-1662)</b>  1654. 23 novembre : nuit du Mémorial. Pascal professe l'« oubli du monde et de tout hormis Dieu ».	
1655. Janvier : retraite de Pascal à Port-Royal des Champs, où il est dirigé par Le Maître de Sacy.	1655. 1 <sup>er</sup> février : un vicaire de Saint-Sulpice refuse l'absolution au marquis de Liancourt en raison de ses sympathies jansénistes. Antoine Arnauld réagit par la publication de deux lettres réfutant l'accusation d'hérésie lancée contre les partisans de Jansénius.
1656 (janvier) - 1657 (mai). Campagne des <i>Provinciales</i> , engagée en réaction à la procédure de la Sorbonne contre Antoine Arnauld.  1656. 24 mars : guérison miraculeuse de la filleule de Pascal, Marguerite Périer, à Port-Royal de Paris (« miracle de la Sainte Épine »). À la suite de cet événement, Pascal commence à travailler à un projet d'apologie de la religion chrétienne.	1656. Janvier : Antoine Arnauld est condamné en Sorbonne.  Septembre : l'Assemblée générale du clergé de France élabore un formulaire de foi imposant aux docteurs et membres du clergé de souscrire aux condamnations portées par la bulle <i>Cum occasione</i> .  16 octobre : la bulle <i>Ad sacram</i> du pape Alexandre VII précise les condamnations de la bulle <i>Cum occasione</i> .
1657. Pascal reprend des recherches mathématiques, abandonnées depuis novembre 1654.	
1658 (janvier) - 1659 (octobre). Campagne des Écrits des curés de Paris, à la suite de celle des <i>Provinciales</i> . Pascal rédige plusieurs libelles.	

1658. Vers juin : Pascal expose à Port-Royal son projet d'apologie de la religion chrétienne.  Juin-novembre : Pascal lance un défi au monde savant et institue un concours pour la résolution de problèmes de géométrie relatifs à la cycloïde ou « roulette ».	
1659. Mars : en conclusion du concours de la roulette, Pascal publie les <i>Lettres de A. Dettonville</i> , sa dernière œuvre scientifique. Il y jette les bases du calcul intégral.	1659. Novembre : le traité des Pyrénées scelle la paix entre la France et l'Espagne.
1660 (ou dès 1658 ?). Pascal organise en liasses et dossiers munis de titres les notes prises en vue de son projet d'apologie de la religion chrétienne.	1660. 9 juin : mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne.
1661. 4 octobre : mort de Jacqueline Pascal.	1661. 9 mars : mort de Mazarin. Début du règne personnel de Louis XIV.  5 septembre : arrestation de Fouquet.
1662. Mars-juillet : création du réseau de transports parisiens des « carrosses à cinq sols », à l'initiative de Pascal et du duc de Roannez.  19 août : mort de Pascal, enterré le 21 août à Saint-Étienne du Mont.	
<b>L'œuvre posthume</b>  1662. Gilberte Périer rédige la <i>Vie de Monsieur Pascal</i> .	
1663. Publication des <i>Traité de l'équilibre des liqueurs et de la pesanteur de l'air</i> par les soins de Florin Périer.	
	1664. Première édition des <i>Maximes</i> de La Rochefoucauld.
1665. Publication du <i>Traité du triangle arithmétique</i> , imprimé dès 1654 mais non diffusé jusqu'alors.	1665. Colbert devient contrôleur général des finances.
1669. Impression d'un état préparatoire de l'édition originale des <i>Pensées</i> .	1669. 19 janvier : promulgation officielle de la « Paix de l'Église » par le pape Clément IX, qui entraîne un relâchement temporaire de la répression du jansénisme.
1670. Publication de l'édition originale des <i>Pensées</i> .	
1678. Publication d'une édition augmentée des <i>Pensées</i> , qui offre la version définitive de l'édition dite « de Port-Royal ».	
	1679. Reprise de la politique de répression du jansénisme par Louis XIV.  Juin : Antoine Arnauld s'exile définitivement du royaume de France.
1684. Première édition de la <i>Vie de Monsieur Pascal</i> de Marguerite Périer, à Amsterdam.	

# Publication



## *Pascal, le cœur et la raison*

Sous la direction de Jean-Marc Chatelain,  
directeur de la Réserve des livres rares de la BnF  
avec des contributions de Dominique Descotes, Rémi Mathis,  
Philippe Sellier et Laurent Susini.

### **BnF Éditions**

192 pages, 50 illustrations  
39 euros

À une époque où le nom de Blaise Pascal (1623-1662) est connu de tous mais où son œuvre est devenue inégalement pratiquée, l'exposition que lui consacre la Bibliothèque nationale de France rappelle la puissance et la modernité de sa pensée : sa réflexion sur les droits, les pouvoirs et la conduite de la raison, mais aussi sur ses limites, s'inscrit, selon le mot de Paul Ricœur, « dans les marges de la philosophie classique et au foyer de la philosophie moderne ».

Manuscrits, éditions anciennes, objets, tableaux et gravures permettent de suivre pas à pas la genèse de cette pensée singulière, rebelle à la facilité des classifications. Ils en découvrent aussi l'ampleur en embrassant, au-delà des deux chefs-d'œuvre des *Provinciales* et des *Pensées*, tous les aspects du génie de Pascal, tous les territoires où s'est exercée la force de son esprit : ceux du mathématicien, du physicien et de l'inventeur, comme ceux du philosophe, du moraliste et de l'auteur spirituel.

Abordée à partir des objets qui l'ont préparée, constituée ou accompagnée, et mise en résonance avec des œuvres picturales de son temps, l'œuvre de Pascal se trouve ici replacée dans son propre contexte historique : celui des milieux dans lesquels sa pensée s'est développée, celui des débats et des combats scientifiques, philosophiques et religieux dans lesquels elle s'est d'abord inscrite. Car ce n'est qu'au moyen de cette mise en perspective qu'on peut pleinement mesurer l'originalité de la figure de Pascal.

Ouvrage dirigé par Jean-Marc Chatelain, directeur de la Réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France, avec des contributions de Dominique Descotes, Rémi Mathis, Philippe Sellier, Laurent Susini.